

EN CE MOMENT...

- **Acte** – théâtre

Lars Norén – Nathalie Nauzes

23..28 février

Après *Démons* et *Le Temps c'est notre demeure*, Nathalie Nauzes poursuit son exploration de la comédie humaine fracassée de Lars Norén. Un huis-clos entre un homme et une femme, un médecin et une prisonnière, enfermée depuis plus de sept ans dans un quartier de haute sécurité.

PROCHAINEMENT...

- **ORFEO** – théâtre / musique

Je suis mort en Arcadie

Jeanne Candell / Samuel Achache / La Vie Brève

2..4 mars au TNT

"Ce sont des têtes chercheuses et besogneuses obstinées qui, avec raison, ne veulent rien lâcher de leur double mouvement premier : théâtraliser la musique et rendre musical le geste théâtral." *Mediapart*, Jean-Pierre Thibaudat, janvier 2017

- **Les quatre jumelles** – théâtre

Copi / Isabelle Luccioni

7..10 mars au Théâtre Sorano

"Lire Copi, c'est boire un alcool fort, cul sec, par jour de grand froid. Cela réchauffe d'un coup le corps et l'âme. Un éclat de rire salutaire dans notre époque sinistrée, dominée par la peur de tout perdre du jour au lendemain." Isabelle Luccioni

- **Antoine et Cléopâtre** – théâtre / danse

Tiago Rodrigues

14..17 mars au Théâtre Sorano

"Les mots jouent comme les corps des danseurs : ils anticipent et amplifient leur présence, s'inscrivent dans l'espace, évoquent les lieux et les actions. Les mots précèdent les mouvements du corps, ils sont le corps. Une chorégraphie vocale qui atteint à la fin un formidable paroxysme. un noeud à hauteur du nombril." *Jornal de Letras*, Daniel Tércio, décembre, 2014

22..25 FÉV 2017
me 22, je 23, ve 24, sa 25 à 20:00
durée : 2h45

Amphitryon Heinrich von Kleist Sébastien Derrey

théâtre/garonne
scène européenne

1, av du Château d'eau 31300 Toulouse
Tél. billetterie : + 33 (0)5 62 48 54 77
www.theatregaronne.com

Le théâtre Garonne est subventionné par le Ministère de la Culture et de la Communication, Direction Régionale des Affaires Culturelles OCCITANIE-Pyrénées-Méditerranée, la Ville de Toulouse, le Conseil Départemental de la Haute-Garonne, la Région OCCITANIE- Pyrénées-Méditerranée avec le soutien de l'Onda, la Caisse d'épargne Midi-Pyrénées, Tisséo, Engie-Inéo, Anne et Valentin, Reprint, Ombres Blanches.

> coproduction

Amphitryon

texte

Heinrich von Kleist

mise en scène

Sébastien Derrey

traduction

Ruth Orthmann, Eloi Recoing

avec

Frédéric Gustaedt, Olivier Horeau, Catherine Jabot, Fabien Orcier, Nathalie Pivain,

Charles Zevaco, Sébastien Derrey

avec la participation de

Anne-Marie Desgrez

Jennifer Vincent

lumière

Ronan Cabon

scénographie

Olivier Brichet

son

Isabelle Surel

costumes

Elise Garraud

maquillage

Cécile Kretschmar

régie générale

Pierre Setbon

administration

Silvia Mammano

diffusion

Mathilde Priolet

production déléguée Compagnie migratori k. merado www.migratori-k-merado.fr

coproduction Maison de la Culture de la Seine Saint-Denis (MC93), Centre dramatique national de Besançon Franche-Comté, Théâtre de la Commune Centre dramatique national d'Aubervilliers, théâtre Garonne avec l'aide de la DDRAC Ile de France, d'Arcadi Ile-de-France/Dispositif d'accompagnements, de la SPEDIDAM, « la SPEDIDAM est une société de perception et de distribution qui gère les droits des artistes interprètes en matière d'enregistrement, de diffusion et de réutilisation des prestations enregistrées » avec le soutien du Studio-Théâtre de Vitry

remerciements au théâtre de l'Echangeur, Bagnolet, Sabine Macher, Frédéric Vossier

création en septembre 2016, à La Commune d'Aubervilliers

*J'AI LU LA PIÈCE LE CŒUR BATTANT,
COMME S'IL S'AGISSAIT D'UN POLAR :
IL Y A UN VRAI SUSPENSE. SUSPENSE DE LA PENSÉE.*

On suit avec un plaisir trouble ces personnages qui trébuchent, s'égarant au-dessus d'un gouffre qui s'agrandit sous eux. Il ne s'agit plus avec Kleist d'un jeu théâtral, d'un divertissement. De nouveaux dédoublements apparaissent qui frappent le langage et avec lui, l'être profond. Ce qui est au cœur, ce n'est pas l'illusion comme source du jeu comique mais la violence de la dépossession. Expérience cruelle que partagent Sosie et Amphitryon et qui nous renvoie à la question de ce qui fonde l'identité d'un homme, pour lui-même et pour les autres. Ils nous tendent cette question comme un miroir, tandis que nous les regardons se débattre face à leurs reflets destructeurs comme dans un cauchemar. Tous les personnages luttent pour la reconnaissance, tous se confrontent, différemment, à l'impossibilité de se faire entendre. On a l'impression que le son de leurs voix se perd au contact d'oreilles infirmes. La communication est déséquilibrée ou brouillée. Le texte est une succession de dialogues de sourds.

La perturbation provoquée par le dédoublement des dieux devient le miroir grossissant du petit théâtre social des humains. En les représentant « plus vrais que nature », les dieux-comédiens révèlent aux humains qu'ils sont remplaçables. Ce qui les pousse à vouloir être vrai, ou à faire vrai, à trouver le ton juste, à jouer juste. Le trouble se contamine à tous et chacun se trouve décalé de son propre rôle. Ils sont fragilisés dans leur voix. Les liens qui les relient sont mis à vif. On rit, mais on tremble aussi devant ce qui apparaît : la précarité de l'identité.

Dans un monde où toute vérité est multiple, où le langage est équivoque, où l'apparence est reine, on ne peut vivre que dans la métamorphose. Le théâtre est peut-être le lieu du doute, puisqu'une même phrase peut dire le vrai comme le faux, puisque l'identité ne garantit pas la vérité du discours, puisqu'on peut mentir vrai, paradoxe vertigineux, terrifiant et magnifique qui peut ruiner toute possibilité de certitude, mais qui peut aussi ouvrir les espaces infinis de la fiction.

De la fiction qui se pense elle-même comme fiction. Non pour arriver au scepticisme ou au nihilisme, mais selon un principe d'affirmation et de vérité. Principe de combat des personnages, qui ne peuvent pas se contenter du monde tel qu'il est dans la désillusion, et qui pour vivre, doivent soulever la réalité, la pensée, par l'exigence du cœur. Ainsi, peut-être, les dieux seraient descendus sur terre, non pour assouvir une jouissance perverse, mais pour faire savoir aux humains « qu'il y a désormais dans le ciel une place vide sans laquelle tout mouvement serait impossible ». Ils seraient venus réveiller la part divine de l'homme. C'est-à-dire : le désir.

Sébastien Derrey